

Les Amies de Balzac

Guy de Maupassant

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

LES AMIES DE BALZAC

Celle qui fut d'abord M Hanska, puis M Honoré de Balzac, vient de mourir. Elle a tenu dans la vie de l'immortel écrivain une place prédominante ; elle semble même avoir possédé son unique amour profond.

Mais, à côté d'elle, beaucoup d'autres femmes, toutes de mérite et d'esprit, ont eu leur part dans l'affection expansive du romancier. On eût dit qu'il leur jetait partout de grands morceaux de son cœur.

Car Balzac était un tendre.

Il y aurait une bien curieuse et bien intéressante étude à faire sur ce sujet : « Le rôle, l'importance et l'influence des femmes dans la vie des hommes de lettres. » Car tous les artistes ont une manière différente d'envisager la femme, de la comprendre, de l'aimer et de la pratiquer.

Le temps des grandes passions idéalistes est passé ; les Pétrarques sont rares aujourd'hui ; et beaucoup d'hommes de labeur s'éloignent systématiquement de ce qu'on appelait naguère « le beau sexe », ou du moins ne lui demandent que des plaisirs rapides et tout matériels, fermant leurs cœurs aux amours exaltées.

Parmi les grands écrivains morts depuis le commencement du siècle, on rencontre, suivant les tempéraments, les plus diverses manières de comprendre l'amour.

Gœthe semble avoir conçu et réalisé une sorte de harem libre, avoir voulu parcourir en même temps toute la gamme des tendresses, goûter à tous les plaisirs, se délecter à toutes les sources de l'affection féminine.

Il traitait l'amour en grand seigneur qui ne se veut priver de rien.

Il lui fallait, pour être heureux, dit-on, mener cinq intrigues de front — cinq, ni plus ni moins. — Il avait d'abord, pour son âme, rien que pour son âme, pour entretenir en lui une exaltation artistique et sentimentale dont il avait besoin, une sereine passion où rien de charnel n'entrait. Don Quichotte conscient, il idéalisait une Dulcinée quelconque et la posait religieusement sur l'autel des pures extases en l'entourant de petites fleurs bleues.

Pour son cœur, il lui fallait un amour ardent, tendre et charnel, poésie et sensualité mêlées, quelque chose de distingué, avec titre et position sociale, une passion mondaine enfin.

Puis il avait son ordinaire, une maîtresse comme toutes les maîtresses, une fille toujours prête, esclave caressante et payée : un lit garni, enfin, avec le foulard sous l'oreiller.

Mais quand un homme est complet, quand tout son mécanisme fonctionne, il a aussi des instincts bas, des vices. Gœthe estimait que cette partie de son être méritait autant d'égards que l'autre, que la partie dite supérieure ; et il ne méprisait point, paraît-il, la servante d'auberge, la laveuse de vaisselle, la fille aux bras rouges, au linge grisâtre, aux bas bleus.

Ce qui ne l'empêchait pas de courir encore la gueuse par les rues.

Musset, après des velléités d'amour, des essais d'affection complète, c'est-à-dire de cette affection où le cœur et les sens ont leur part, semble s'en être tenu définitivement aux caresses des drôlesses numérotées.

Byron, sur qui bien des légendes ont couru, après cette passion inquiète qu'il a eue pour la Guiccioli, traita la femme en marchandise, qu'il payait largement, paraît-il.

Chateaubriand ne fut-il pas torturé par cette inavouable et brûlante tendresse qu'il nous raconte dans René ?

Lamartine aima un nuage qu'il baptisa du nom d'Elvire. Mais on dit tout bas qu'il ne s'en tenait point à cette affection céleste.

⁂

Balzac adorait les femmes, mais d'une façon poétique, éthérée et raffinée. Comme Gœthe, il paraît avoir eu diverses catégories d'amies ; mais, avec lui, elles demeuraient simplement des amies.

En pouvait-il être autrement ? Chez cet homme, tout est cerveau. Ce prodigieux remueur d'idées, qui passa son existence à regarder ses rêves, ne semble avoir vécu que dans les joies cérébrales et n'avoir jamais touché aux autres.

Chez lui, tout est pensée : à peine même s'inquiète-t-il de l'art, de la beauté plastique, de la forme pure, de la signification poétique des choses, de cette vie imagée et imaginée dont les poètes animent les objets.

Il avoue ingénument qu'en visitant la galerie de Dresde il est resté froid devant les Rubens et les Raphaël, parce qu'il n'avait point dans sa main celle de la comtesse Hanska !

Dans ses labeurs herculéens, au milieu de ses embarras d'argent, de toutes les difficultés qu'il traversa, c'est aux femmes qu'il demande les consolations, le courage, les douceurs d'âme dont il a besoin.

Elles furent, du reste, ses fidèles amies.

Il était avide de leur tendresse et la chercha toute sa vie. Presque adolescent encore, il écrivait à sa sœur : « Mon assiette est vide et j'ai faim. Laure, Laure, mes deux seuls et immenses désirs : être célèbre et être aimé, seront-ils jamais satisfaits ? » — Puis, plus tard : — « Me consacrer au bonheur d'une femme est pour moi un rêve perpétuel. » Une autre fois, après une de ces périodes de travail fou qui l'ont tué, lassé d'écrire, il se tournait vers cet amour qu'il appelait sans cesse et il s'écriait : « Vrai, je mérite bien d'avoir une maîtresse ; et tous les jours mon chagrin s'accroît de n'en point avoir, parce que l'amour, c'est ma vie et mon essence. »

Il en rêvait sans fin, et, avec une naïveté d'écolier qui attend le prix du devoir terminé, il le considérait comme la récompense réservée et promise par le ciel à ses labeurs.

Et rien, absolument rien, de matériel n'entrait dans cette soif de la femme. Il aimait leur cœur, le charme de leur parole, la douceur de leurs consolations, l'abandon tendre de leur commerce, peut-être aussi leurs parfums, la finesse de leurs mains pressées, et cette molle tiédeur qu'elles semblent répandre dans l'atmosphère qui les entoure. Il poussait vers elles des appels d'enfant malade qui a besoin d'être soigné, et se jetait sur leur affection, l'implorait, s'y réfugiait dans ses fatigues, ses déboires, ses tristesses, lorsqu'il était blessé par quelque injustice de ces

Parisiens « chez qui la moquerie remplace ordinairement la compréhension ». Jamais une pensée charnelle ne semble l'avoir effleuré.

Il s'en défend même avec violence : « Moi ? un homme chaste depuis un an… qui regarde comme entachant tout plaisir qui ne dérive pas de l'âme et qui n'y retourne pas. »

Enfin, son vœu le plus ardent est exaucé ! Il aima et fut aimé. Alors ce furent des épanchements sans fin d'adolescent à son premier amour, des débordements de joie infinis, des délicatesses de langage extraordinaires, des quintessences et des puérilités de sentiments.

Lorsqu'Elle est loin, il hésite à manger les fruits qu'il aime, parce qu'il ne veut point goûter un plaisir qu'elle ne partage pas. Lui, qui se plaignait si fort de perdre tant de temps aux lettres que réclamait sa mère, passe des nuits entières à écrire à celle qu'il adore ; il travaille plus et court à la poste à tout moment chercher les réponses venues de Russie. Puis, lorsqu'il ne les trouve pas, il a des accès de découragement, presque de folie. Il reste tantôt immobile ; tantôt s'agite sans raison, il ne sait que faire, s'irrite s'exaspère : — « Le mouvement me fatigue et le repos m'accable. »

Il lui écrit, dans cet éternel étonnement des amoureux : « Je ne suis pas encore habitué à vous connaître, après des années. » Il se plonge dans le souvenir des jours heureux écoulés près d'elle. Il ne sait comment exprimer ce qu'il ressent, lorsque lui revient la pensée de quelque bonheur lointain. Il s'écrie alors : « Il y a des choses du passé qui me font l'effet d'une fleur gigantesque, — que vous dirai-je ?… d'un magnolia qui marche, d'un

de ces rêves du jeune âge trop poétiques et trop beaux pour être jamais réalisés. »

Il fut réalisé, son rêve, mais trop tard.

Celle qu'il avait tant aimée et qui vient, à son tour, de mourir put enfin devenir sa femme, après des obstacles sans nombre. Une maladie de cœur avait miné depuis longtemps l'infatigable écrivain. Au lieu de partager les gloires de son mari, et de goûter le bonheur que lui promettait son grand amour, M Honoré de Balzac n'avait plus qu'un mourant à soigner.

guy de maupassant

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Amies_de_Balzac. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.